

DE NOTRE DESTINÉE

FIN ET MOYENS

NOUS disions, dans notre dernier article, qu'il ne fallait pas rejeter toutes les réclamations qui sont au programme du parti nationaliste. Plusieurs de ces réclamations, en effet, sont communes à tous les Canadiens-Français. Ainsi personne ne peut transiger ni hésiter sur les droits fondamentaux qui nous garantissent la liberté religieuse, la profession de notre foi catholique, et aussi la conservation de notre langue et de nos privilèges particuliers.

Nous estimons, avec raison, que les avantages qui résultent pour nous de la conservation de ces droits fondamentaux tournent à l'avantage de la patrie canadienne et même de la grande patrie britannique. Mais il ne faut pas que cette conviction nous reste particulière; il faut qu'elle soit celle de tous nos compatriotes, comme la nôtre. Par conséquent, pour avoir sur ce point union de pensées et de sentiments, union qui est nécessaire au bien commun de la patrie, il faut arriver à faire voir à nos compatriotes d'autre origine qu'il est bon pour le tout le Canada que nous soyons catholiques et fidèles à nos traditions de langue et de mœurs.

Pour cela il faut leur faire voir les bons résultats de cette diversité de langue, de croyance, de race, et ne pas leur en montrer trop les mauvais côtés; il faut leur faire voir que nous ne le cédon à personne quand il faut travailler au bien du Canada tout entier, constitué tel qu'il est aujourd'hui comme colonie britanniques; en d'autres termes il faut arriver à nous faire voir par nos qualités, au lieu de nous faire voir par nos défauts.

Pour faciliter l'entente, accoutumons-nous à voir aussi nos compatriotes d'origine différente de la nôtre par leurs qualités, et soyons ostensiblement persuadés qu'il est bon pour le Canada, pour tout le Canada, qu'il y ait ici, avec nous, une population anglaise, comme il est bon pour nous et pour tout le Canada que nous restions tous loyaux et attachés à notre métropole britannique.

* * *

Si, au contraire, nous laissons mettre en question notre loyauté, si nous nous montrions défiants et même antipathiques à nos concitoyens de langue anglaise, si nous voulions faire bande à part, nous faire une patrie dans la patrie, nous rendrions notre cause désagréable et même suspecte à ceux qui ne peuvent pas la considérer du même point de vue que nous. Si à cela nous ajoutons un esprit agressif contre nos compatriotes d'autre langue, contre leurs coutumes

et leur mentalité, nous empirerions la situation, sans aucun profit pour nous, mais à notre grave détriment.

Il faut bien en effet nous dire que, s'il est pour nous tout naturel que nous tenions à notre caractère ethnique, s'il est pour nous évident que notre foi est le premier des biens auxquels nous devons rester attachés, cet attachement à ce qui nous distingue d'eux n'est pas aussi évidemment nécessaire ni aussi manifestement important aux yeux de nos compatriotes d'origine autre que la nôtre. Nos compatriotes anglais ne peuvent pas comprendre comme nous que nous tenions tant à ne pas leur devenir semblables en tout; à ne pas nous laisser assimiler par eux.

Il nous faut donc comprendre que notre attachement si vif à notre survivance nationale, s'il n'a rien qui doive choquer la raison de nos compatriotes anglais, n'a rien non plus qui puisse flatter leurs sentiments et leur fierté.

Ainsi notre diversité d'origine, de langue, de tempérament, si elle peut contribuer certainement au bien de tout le Canada, peut aussi être pour lui une cause de faiblesse, et même de ruineux malentendus.

Même envisagé de sang froid, avec la raison la plus dégagée des passions, la plus impartiale, le problème canadien n'est donc pas un problème bien simple ni bien facile à résoudre. Nous avons plus d'une fois entendu dire qu'à Rome, où l'on a pourtant et très éminemment, avec le souci de la justice et de la charité, la science et l'art de la grande et sage politique, nos questions de rivalités nationales sont considérées comme peu faciles à résoudre. Que doit devenir alors le problème canadien quand les vapeurs et les forces aveuglantes des passions l'obscurcissent, et s'ingénient à le faire sortir du domaine de la justice, pour le tirer du côté de l'intérêt particulier?

Le souci assagi de notre intérêt particulier comme de notre intérêt général, l'intérêt général du Canada, nous fait donc un devoir de nous rappeler que notre idéal, que nos réclamations peuvent facilement paraître étranges à ceux qui n'ont pas vécu de notre vie, qui ne connaissent guère notre histoire, qui ne peuvent pas facilement se mettre à notre place. Le même souci doit donc nous conseiller de montrer à ceux que nous voulons convaincre de la légitimité et de la beauté de notre cause, non pas le côté qui peut les choquer, le côté désagréable, mais le côté qui peut dissiper leurs préjugés naturels, en nous faisant voir par nos plus utiles et nos plus avantageuses qualités.

Si au lieu de cette honnête et intelligente politique, nous nous faisons voir par nos côtés les moins avantageux—nous en avons comme tous les peuples—; si